

PALESTINE

La liberté au bout du crayon

Des gosses prêts à faire le coup de feu, défilant au milieu d'un champ de ruines: c'est ainsi qu'on se représente trop souvent la jeunesse palestinienne. En réalité, malgré les innombrables difficultés quotidiennes, l'éducation demeure une priorité pour le gouvernement.

"Des bulles de savon, ça fait des ballons. Des ballons de toutes les couleurs, comme des fleurs".

C'est ainsi que Mirna, 9 ans, commence son poème. Mirna est une petite Palestinienne qui vit à Naplouse, en Cisjordanie. Comme beaucoup d'autres enfants, elle apprend le français et rêve de pouvoir, un jour, visiter la tour Eiffel, ainsi que l'ont fait des écoliers de Beit Sahour, dans le cadre d'un échange inter-écoles. Beaucoup de pays européens, en effet, apportent un soutien aux écoles de Palestine, qui tentent de résister vaillamment aux soubresauts qui secouent en permanence le pays.

UNE RÉALITÉ

C'est en 1994 que l'Autorité palestinienne s'est vue confier la responsabilité de l'enseignement. Il s'agissait de mettre au point un système national et d'en augmenter la qualité. Ce système comporte *deux années d'enseignement préscolaire* (enfants de 4 et 5 ans) assuré par les ONG locales ou internationales; *dix ans d'enseignement de base* (6-15 ans) et *deux ans de cycle secondaire* (16-17 ans). L'enseignement *universitaire* compte quatre ans ou plus, mais pour y accéder, le

jeune doit suivre, pendant deux ans, un *cycle intermédiaire* d'enseignement général. Filles et garçons sont scolarisés à parité quasiment complète. Par ailleurs, de nombreuses initiatives gouvernementales et locales assurent



les chiffres qui comptent

- **2,8 millions d'habitants**, dont 1 million dans la bande de Gaza et 1,7 million en Cisjordanie;
- **65% de la population** a moins de 20 ans;
- **50.000 nouveaux élèves** doivent être scolarisés à chaque rentrée;
- **Près de 5.000 classes supplémentaires** ont été créées ces 10 dernières années;
- **11 universités** assurent l'enseignement supérieur.

la formation des maîtres ainsi que l'éducation hors école, des femmes notamment. L'éducation artistique n'est pas oubliée: de nombreux enfants suivent des cours de musique, de dessin, etc.

ÉLARGIR LES HORIZONS

Mais les difficultés de la vie quotidienne demeurent lourdes: bâtiments insuffisants, manque chronique de matériel, déplacements entravés... Ce n'est pas la volonté ou la compétence qui manquent, pourtant. Ainsi, les universités de Naplouse et de Gaza ont un département qui forme des professeurs de français, mais il leur est quasiment impossible d'aller enseigner à Ramallah ou Qalqyia. Inversement, impossible pour un jeune d'aller à l'université s'il n'a

pas de famille dans la ville où il va étudier... C'est pourquoi l'UNESCO, mais aussi la France et la Suède, entre autres, soutiennent, par des moyens financiers et humains, des programmes qui visent à généraliser et améliorer l'éducation pour toutes et tous, en Palestine. L'apprentissage du français est en constant développement et son usage se répand dans les médias. Il représente en effet un moyen d'élargir les horizons, sévèrement cadenassés, des habitants de Gaza et de Cisjordanie. C'est aussi pour eux un moyen de sortir quelque peu de l'orbite israélienne et américaine. Pour qu'Elias (9 ans) puisse continuer à écrire: *"Je regarde les fleurs et je suis plein de bonheur"*. ■

MYRIAM TONUS